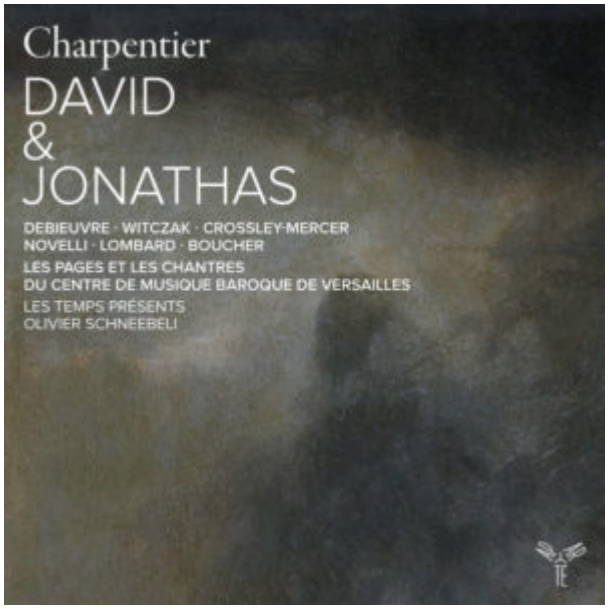
CRITIQUE CD événement. CHARPENTIER : David & Jonathas (1688). Les Pages et les Chantres du CMBV, Orchestre Les Temps Présents, Olivier Schneebeli, direction (2 cd Aparté)

Le choix des voix fait tout : **Olivier Schneebeli** optant comme les pères Jésuites avant lui au moment de la création de l'opéra, à Paris en 1688, pour un cast d'enfants et d'hommes pour l'ensemble des personnages. De ce fait, la réalisation met en avant l'esprit de troupe qui donne la cohésion au sein de la Maîtrise baroque de Versailles ; en réunissant plusieurs générations de chanteurs passés par la fameuse Maîtrise, ce *David et Jonathas* semble ainsi synthétiser la formation qui sous la direction du chef, aura incarner une ère d'excellence autant sur le plan artistique que pédagogique. Il n'est que d'écouter les prologues parlés déclamés ouvrant chaque acte pour mesurer l'engagement des jeunes artistes, projetant un verbe impérieux, tragique, épique. Le tout avec ce souci premier de l'intelligibilité si cher à Olivier Schneebeli : tels textes (stances du poète chrétien **Antoine Godeau**) s'avèrent d'ailleurs un choix particulièrement judicieux (comme le souligne le chef, il révèle une écriture intense et ardente digne de Corneille).

La jeune **Natacha Boucher** (« Page » comme le sont ici les dessus des chœurs, bergers, captifs, coryphées) offre son timbre lumineux, enfantin à Jonathas le fils de Saül. Pure incarnation qui ne perd jamais le sens du texte ni les enjeux

de la situation. Le David de **Clément Debieuvre**, ancien Chantre, ne manque ni de précision ni de mordant dramatique. Mais la palme de l'intelligence expressive revient d'emblée au **fabuleux Saül de David Witczak** qui exprime et la rage du tyran défait, et la détresse d'un homme qui sombre malgré lui dans la haine et la jalousie (sa plainte au III : « *Objet d'une implacable haine* »)… La scène primitive, primordiale qui ouvre l'action, est de ce point de vue décisive et emblématique (« *Où suis-je ? Qu'ai je fait?* »). Déchu de toute grâce divine, que peut-il devant l'élévation du jeune David, l'élu ? C'est le cauchemar d'un roi abandonné de Dieu. A contrario se précise la puissante énergie du jeune David dans la lumière… (mais non sans sacrifice déchirant).



L'orchestre requis jubile littéralement à suivre et accompagner l'explosion du drame tragique (et « janséniste ») où un père n'épargne ni son fils ni son honneur ; où David, futur souverain d'Israël, perd aussi son jeune ami Jonathas, offrant l'une des scènes de déchirement et de deuil parmi les plus justes et bouleversantes. Aucune grâce ni répit pour les héros. Superbe réalisation, indiscutablement hautement représentative du travail exemplaire d'Olivier Schneebeli à Versailles. Cette lecture est un must, d'autant que les enregistrements d'opéras baroques réussis sont de plus en plus rares.

CRITIQUE CD. Charpentier : David & Jonathas (1688). Les Pages et les Chantres du CMBV, Orchestre Les Temps Présents, Olivier Schneebeli, direction. Parution annoncée : le 22 mars 2024

Avec : Clément Debieuvre (David)
David Witczak (Saül)
Edwin Crossley-Mercer (l'Ombre de Samuel, Achis)
Jean-François Novelli (Joabel, un du peuple, un simple)
Jean-François Lombard (la Pythonisse)
Natacha Boucher (Jonathas)
Enregistré à l'Opéra Royal de Versailles en juillet 2021.

GRAND-THEÂTRE DE LUXEMBOURG. M.A. CHARPENTIER : David et Jonathas (les 26 & 28 avril 2024). J. Bellorini / Ensemble Correspondances / S. Daucé.

Baroque français à Luxembourg… Après *Erismena* de Francesco Cavalli, le metteur en scène Jean Bellorini revient aux Théâtres de la Ville de Luxembourg avec *David et Jonathas*. La tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, représentée lors du Carnaval 1688 – sur un livret du père François de Paule Bretonneau – est

un sommet du premier baroque français.

D’abord représentation réalisée dans un cadre scolaire où tous les rôles spectaculaires et exemplaires sont tenus par des garçons, David et Jonathas dépasse son contexte pédagogique (au collège Louis-Le-Grand, haut-lieu jésuite à Paris) ; il est l’opéra le plus abouti et le plus personnel de Charpentier ; il touche par son action pathétique et guerrière, et aussi l’expression d’une amitié pure et tendre entre le jeune élu David et Jonathas, le fils du Roi d’Israël Saül – comme il est évoqué dans le livre de Samuel [Ancien Testament].

Le tyran Saül contre David



Création Théâtre de Caen opéras / MA Chapentier : David et Jonathas – SAÜL

Ici, Jean Bellorini privilégie le regard de Saül [somptueux rôle pour baryton]. Devenu fou suite à la perte de son fils, et de ses multiples revers militaires, Saül, tyran déchu, sombre dans la haine et la cruauté par dépit et par jalousie. Bellorini brosse le portrait universel du tyran démoniaque, inhumain, grâce aux formidables récitatifs et airs que lui réserve Charpentier. Il y a déjà du Boris Godounov dans ce souverain aliéné au pouvoir, déconstruit, hanté par ses actes honteux, dévoré par la haine, aveuglé par les ténèbres de la jalousie. Charpentier fait finalement acte politique en soulignant tous les défauts d'un prince qui le conduisent à sa chute.

Dans ce tableau grave voire désillusionné, perce l'espoir que permet le jeune David, à travers sa résilience, sa loyauté malgré l'épreuve finale qui l'accable. La constance et l'esprit courageux qui nourrissent son amour pour Jonathas, éblouissent ici la scène, contraste éloquent comparé au noir Saül. Saül devient un monstre parce qu'il est sans amour : l'antithèse du jeune David.

A contrario des opéras de Lully, inévitable, incontournable, et qui a fixé des types précis sur la scène lyrique française, Charpentier, lui qui n'eut aucune fonction officielle à la Cour de Louis XIV, réalise une galerie psychologique aussi originale que saisissante, dans une écriture furieusement personnelle dont la modernité éclate enfin au grand jour…

LUXEMBOURG, Grand Théâtre
Vendredi 26 avril à 20h
Dimanche 28 avril 2024 à 17h
2h30 & entracte



Informations, réservez vos places directement sur **le site des Théâtres de la Ville de Luxembourg** :
https://theatres.lu/fr/davidetjonathas

Sur plan de la salle :
https://ticket.luxembourg-ticket.lu/eventim.webshop/webticket/seatmap?eventId=34988

Photos de la production : © Philippe Delval / Théâtre de Caen

David et Jonathas
OPÉRA EN UN PROLOGUE ET 5 ACTES
DE **MARC-ANTOINE CHARPENTIER** (1643–1704)
Livret de François de Paule Bretonneau

Spectacle disponible en audio-description le 26.04 – en cas d’intérêt, veuillez nous écrire à lestheatres@vdl.lu

TEASER VIDÉO
Production créée au Théâtre de Caen, nov 2023

Distribution
Direction musicale : Sébastien Daucé
Mise en scène, scénographie, lumières :
Jean Bellorini

Chœur et Orchestre
Ensemble Correspondances

David : Petr Nekoranec
Jonathas : Gwendoline Blondeel
Saül : Jean-Christophe Lanièce
La Pythonisse : Lucile Richardot
Achis et l’ombre de Samuel: Alex Rosen
Joabel : Etienne Bazola
La Reine des oubliés : Hélène Patarot

tarif
Adultes 65€, 40€, 25€
Jeunes 8€
Kulturpass bienvenu

Réservez

info@luxembourgticket.lu
+3524708951

entretien

ENTRETIEN avec JEAN BELLORINI… Du mythe de **David et Jonathas** transmis par Charpentier, le metteur en scène Jean Bellorini fait une traversée psychologique comme un retour sur soi. Le roi Saül déchu, rêve, se remémore, témoigne de ce qu'il a vécu et subi, tyran dépossédé et détruit. Dans cette nuit qui est confession cauchemardesque, éblouit la force d'un amour partagé, celui entre David et Jonathas… qu'aucune loi ne saurait soumettre. Photo : Jean Bellorini DR



CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui vous a intéressé dans cet opéra de Charpentier ?

JEAN BELLORINI : Je suis parti des premiers mots que prononce Saül « Où suis-je ? Qu’ai-je fait ? ». Ses paroles ouvrent un champs incertain, imprécis. Réalité ou rêve ? : « Où suis-je? ». En réalité, tout se passe à travers sa folie, le cauchemar de cet homme qui a perdu son fils. L’action est un retour sur soi (« qu’ai je fait? »). Et en face, se dévoile tout ce qui lui est étranger et inaccessible, cette amitié merveilleuse entre David l’Élu et Jonathas. Leur relation, amitié ou amour, dépasse le politique. Leur sentiment et leur humanité contredisent tout ce que la géopolitique voudrait imposer. Voyez la tragédie des familles ukrainiennes et russes, prises et déchirées dans le conflit que nous connaissons.

Dans la tête de Saül… l’histoire d’un tyran fou mis en échec par l’amour



CLASSIQUENEWS : La force de l'action vient des profils des protagonistes et des situations qu'ils provoquent. Pouvez-vous nous présenter chacun des 3 personnages clés ?

SAÜL: il réalise un retour sur le passé ; tout l'opéra représente cette plongée rétrospective; contrairement à la fin du texte original, il ne se suicide pas ; il imagine se tuer mais n'en a pas la force. Saül incarne la figure universelle du tyran. Son histoire est celle d'un homme qui a possédé le pouvoir, et en est la première victime par sa folie et sa mégalomanie. C'est vie est un échec : il a causé la mort de son fils. Ses actes l'emprisonnent. Sur scène, un personnage ajouté l'accompagne (ce peut être une soignante ou une suivante) : il fait parler Saül dans un espace clos qui

pourrait être une prison ou un hôpital… Tout se concentre sur ce que Saül alité va décrire, évoquer, confesser, dans un sentiment d'attente. En m'interrogeant sur le pourquoi du chant à l'opéra, je suggère que ce que l'on ne peut dire normalement, tout ce que l'on chante, relève du rêve, de l'irréel, …du cauchemar comme ici. Le chant donne corps à ce que Saül revoit, revit, raconte… jusqu'à sa chute finale quand David est couronné. Saül pleure ce qu'il a perdu.

DAVID : Il n'est jamais séparé de Jonathas, malgré le contexte guerrier et politique. J'évoque la naïveté de deux enfants, de deux adolescents qui se sont promis l'un à l'autre, à la vie, à la mort. David est l'Élu : il doit assumer cette responsabilité et cet héritage. En accomplissant son destin, il perd l'être qui lui est le plus cher. En lui s'incarne aussi une résilience et une détermination chevillées au corps : « la mort le plus affreuse, ne m'arrêtera pas » : il ne renonce jamais. Leur humanité et l'amour qu'il se porte, tout ce qu'ils sont essentiellement, mettent en échec intrigues et plans politiques.

JONATHAS : il est le personnage le plus admirable en réalité. C'est le plus beau de tout l'opéra. Jonathas accepte et assume son destin ; il aime son père Saül, mais aime tout autant David. Son amour porte un démenti à toute fatalité. Son grand air à l'acte IV « A t-on jamais souffert une plus rude peine? » exprime et son son déchirement (entre devoir au père et amour à David) et sa détermination lui aussi pour assumer son destin. Avec cette nuance que si David est porté par le destin et se voit couronné (lui qui n'a rien demandé), Jonathas est plus actif ; il se jette dans la bataille en portant tout le poids de la situation, en voulant démêler l'action, « ou le triomphe ou le trépas ».

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette mise en scène dans votre travail global, vis à vis de vos autres lectures à l’opéra ?

JEAN BELLORINI : Comme pour les autres productions, j’ai suivi strictement la musique avec toute la sincérité possible. Je me suis mis au service du chef Sébastien Daucé, en cherchant toujours à préserver ce lien ténu entre le mot et la musique. La représentation d’un tyran fou en est le fil conducteur ; c’est pourquoi à la fin j’évoque l’armée enterrée de l’Empereur chinois Qin Shihuang à X’ian : comment peut-on vouloir se faire inhumé avec une armée entière ? Cette folie mène à la destruction. Dans le déroulement du spectacle, tous les personnages qui chantent sont morts…

Propos recueillis en mars 2024



Photos de la production : © Philippe Delval / Théâtre de Caen

---

SAUL version KOSKY au Châtelet



PARIS, Châtelet : 21 – 31 janv 2020. SAUL, Kosky. La mise en scène du luxuriant metteur en scène australien **Barrie Kosky**, dans cette production créée initialement pour Glyndebourne à l'été 2015, fusionne non sans réussite la musique baroque à une chorégraphie contemporaine, avec costumes somptueux revisités dans l'esprit XVIIIè style Monty Python. Il en résulte une manière de féerie flamboyante mais jamais outrée, dont les effets et accents collectifs (qui laisse une belle place au choeur … acteur primordial comme toujours chez Haendel) amplifient rythmes et saillies d'une musique certes d'oratorio, mais souvent plus expressive voire exacerbée qu'à l'opéra. La signature de Barrie Kosk, directeur de la Komische Oper de Berlin, régénère le genre et lui insuffle une vitalité inexistante avant lui.

Le livret est signé Charles Jennens : il met en lumière l'esprit sombre, jaloux, âpre de Saul, qui bascule bientôt dans la folie.

L'oratorio style entertainment, déluré, mais poétique, comme une revue de cabaret, a ainsi voyagé au Festival d'Adelaïde en 2017 et à Houston en 2019, après un deuxième passage au Festival de Glyndebourne en 2018. Kosky a commencé sa carrière à l'opéra avec l'Orfeo de Monteverdi que dirige René Jacobs en 2003 au Festival d'Innsbruck.



---

6 représentations au Châtelet
21 > 31 janvier 2020, 20h
RESERVEZ directement sur le site du Châtelet
https://www.chatelet.com/programmation/saison-19-20/saul/

Production du Glyndebourne Festival 2015
En anglais surtitré

Laurence Cummings, direction
Barrie Kosky, mise en scène

Saül / Apparition Samuel : Christopher Purves

Merab : Karna Gauvin
Michal : Anna Devin
Jonathan : Benjamin Hulett
David : Christopher Ainslie
Le Grand Prêtre / Doeg / Abner / un amalécite : Stuart Jackson
La sorcière d'Endor : John Graham-Hall

Danseurs
Robin Gladwin, Ellyn Hebron, Merry Holden, Edd Mitton, Yasset Roldan, Gareth Mole , Damian Czarnecki (Doublure danseur)

Les Talens lyriques

VIDEO avec le contreténor britannique Iestyn DAVIES qui chantait à Glynebourne le rôle de David

https://www.glyndebourne.com/festival/video-iestyn-davies-live-at-glyndebourne/

SAUL par Barrie KOSKY



Paris, Châtelet, Haendel : SAUL. B KOSKY, 21-31 janv 2020. Le roi Saül accueille avec jalousie le retour de David qui vient de terrasser Goliath. Ses deux filles et son fils ne le comprennent pas et le drame se noue autour de la folie meurtrière dans laquelle Saül s'enferme. L'oratorio de Haendel est un drame biblique basé sur le livre de Samuel, composé en 1739 par **Haendel** au faîte de sa gloire en Angleterre : le Saxon a désormais conquis son public tout en inventant un nouveau genre, prolongement réussi de ses tentatives d'opéra italien : l'oratorio anglais. La production de **Barrie Kosky**, produite par le Festival de **Glyndebourne en 2015**, est haute en couleurs avec ses costumes étincelants se détachant d'un fond noir et d'un sol recouvert de terre. A la tête de la Komische Oper de Berlin dont il est le directeur général, Barrie Kosky revisite les œuvres du répertoire de manière véritablement novatrice avec audace et intelligence. Sa « mise en scène libre, inventive renouvelle la perception du drame haendélien. A voir de toute évidence.



PARIS, Théâtre du Châtelet
Grande Salle
Les 21, 23, 25, 27, 29 et 31 janv 2020

Informations Réservations

https://www.chatelet.com/programmation/saison-19-20/saul/
https://www.chatelet.com/programmation/saison-19-20/saul/

Saül / Apparition Samuel : Christopher Purves
Merab : Karina Gauvin
Michal : Anna Devin
Jonathan : Benjamin Hulette
David : Christopher Ainslie

Le Grand Prêtre / Doeg / Abner / un amalécite : Stuart Jackson
La sorcière d’Endor : John Graham Hall
Danseurs… Robin Gladwin, Ellyn Hebron, Merry Holden, Edd Mitton, Yasset Roldan, Gareth Mole
Chœur du Châtelet
Les Talens lyriques
Laurence Cummings, direction

_____

COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE, Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Zasso, Watson…LG Alarcon



COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon… Beaune poursuit avec bonheur son cycle Haendel, ce qui nous vaut, pour cette 37ème édition, Saül, le Dixit Dominus, et Serse. 48h après Namur, le Festival nous offre ce chef d’oeuvre sous la direction de Leonardo Garcia Alarcòn. Ecrit juste après Serse, que le festival produira le 19 juillet, c’est un oratorio, certes, par la volonté du compositeur de poursuivre ses succès en

passant par l’église, mais certainement plus proche de la scène qu’on ne feint généralement de reconnaître. Tel n’est pas le cas de Leonardo Garcia Alarcon, car ne manquent que les décors et un metteur en scène, tant tous sont habités par leur personnage, pour en faire un véritable opéra.

A BEAUNE, UN SAUL INCANDESCENT

Chacun connaît l’histoire de David, de sa victoire sur Goliath, de l’amour de Jonathan, de la haine de Saül, auquel il succédera. Habilement, le librettiste a ajouté une figure féminine au texte biblique, Merab, dont il fait la sœur aînée de Michal, fille de Saül, que le roi veut unir à David. A la jalousie féroce du souverain à son endroit s’ajoutent donc la relation de David à Jonathan, mais aussi les sentiments amoureux des jeunes femmes.
L’ouvrage est l’un des plus ambitieux, des plus aboutis, du compositeur. Renonçant à l’opéra italien pour l’oratorio dramatique, il fait de ce dernier un opéra biblique d’une force expressive singulière. Si l’ouverture en donne le ton, les riches et majestueux anthems qui ouvrent et ferment l’ouvrage encadrent l’action. Celle-ci culmine à la troisième scène du premier acte, lorsque Saül laisse libre cours à sa haine à l’endroit de David, rentré vainqueur. L’autre sommet se situe, symétriquement, lorsqu’il consulte la sorcière d’Endor, qui va faire apparaître Samuel, lequel révélera au roi sa destinée funeste. Le chef a choisi de ne conserver qu’un entracte, qu’il a placé judicieusement entre les deux duos que partagent David et Mikal, la seconde partie étant ouverte par une ample symphonie avec l’orgue concertant. Quelques menues coupures n’altèrent pas l’œuvre.

Dominant tout l'ouvrage, Christian Immler est Saül, qu'il vit avec une intensité singulière. Tout est là pour ce rôle périlleux, où le roi, imbu de son pouvoir, jaloux, rageur, calculateur, sombre dans une folie meurtrière : voix sonore dans tous les registres, bien timbrée, projetée à souhait. Son engagement dramatique est exemplaire. Qu'attend un producteur pour le mettre en scène ? En pleine possession de ses moyens, Lawrence Zasso incarne magistralement David. La voix est puissante, chargé de séduction, souple et expressive, y compris jusqu'à son accès de violence où il fait exécuter le messager funeste. Dès son O godlike youth, Ruby Hughes impose cette figure attachante de Michal, fraîche, aimante mais aussi résolue. Merab, son aînée est ici complexe, impressionnante d'autorité, passant de l'orgueil à la compassion, Katherine Watson, dans son répertoire d'élection comme dans sa langue, donne chair à son personnage. Samuel Boden incarne avec justesse, ardeur et conviction la figure attachante de Jonathan. Ses accompagnati, ses nombreux récits, puis son air Sin not, o King, suivi de From cities storm'd sont autant de bonheurs. Les autres rôles sont dévolus aux artistes du chœur, en tous points remarquables, de la soprano solo à laquelle est confié le premier air (An infant rais'd) au Grand-prêtre. Une mention spéciale pour la sorcière d'Endor dont le timbre si surprenant, au service d'un récit et d'une invocation stupéfiante, ne laisse aucune ambigüité à son caractère maléfique, surnaturel. Le Chœur de chambre de Namur, dont on connaît l'excellence, se joue de toutes les difficultés de la partition pour une expression qui participe de la force de ce chef d'œuvre.

L'orchestre, seul (pour six interventions dont la célèbre marche funèbre) ou partenaire des solistes et du chœur, est également remarquable par ses qualités collectives, comme celles de chacun de ses musiciens. Le Millenium Orchestra nous offre ainsi des passages concertants où les solistes (orgue, flûte, harpe, violoncelle, bassons) se situent au meilleur niveau.

Leonardo Garcia Alarcon ne fait qu'un avec ses interprètes, et

l’on perçoit de façon constante cette communion qui nous vaut cette réussite incontestable. La direction est claire, expressive, précise, attentive à chacun et à tous : un modèle. Le public, enthousiaste, leur réserve un triomphe

---

COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon – Christian Immler, Lawrence Zasso, Samuel Boden, Katherine Watson, Ruby Hugues. Illustrations : © Jean-Claude Cottier